

LA « SOPHIA-ANALYSE » EN QUESTION(S)

Trois témoignages :

- « Thérapie en Sophia-analyse ? »
- Sophia-analyse et « volonté de destruction » ?
- « La Sophia-analyse m'a démolie. »

THÉRAPIE EN "SOPHIA-ANALYSE"? par MARIE

«Quand je disais à ma thérapeute que la formation me semblait fort chère, elle me répondait que quand on veut, on peut. »

Belgique, novembre 2005. Parce que je me posais beaucoup de questions concernant la thérapie que je viens d'arrêter et qui s'appelle la sophia-analyse, et que, m'étant renseignée, j'ai appris que d'autres avaient déjà tiré la sonnette d'alarme à son sujet, je prends mon courage à deux mains pour raconter mon expérience.

Pourquoi mon courage ? Parce que c'est douloureux pour moi de raconter combien j'ai été "bête" de me mettre dans ce genre de structure, parce que j'ai honte aussi, car c'est la deuxième fois que ça m'arrive de me mettre dans une structure sectaire, parce que j'ai peur d'être jugée par les personnes qui recevraient mon témoignage, parce que j'ai peur de ne pas être entendue dans ma souffrance ou qu'on la minimise.

Alors voilà... J'ai été en sophia-analyse durant quatre ans en individuel et deux ans en thérapie de groupe. J'ai bien eu quelques questionnements à certains moments, mais lorsque j'en faisais part à ma thérapeute, elle me disait qu'il s'agissait de défenses que je mettais en place pour éviter d'entrer en "dépendance positive" avec elle. Je n'ai jamais bien compris ce qu'elle voulait dire par "dépendance positive". Elle disait que mes problèmes venaient du fait qu'avec mes parents, et plus particulièrement avec ma mère, j'avais développé une "dépendance négative" (avec l'histoire de la scission de la bonne et la mauvaise mère !) et que pour m'en sortir et apprendre à m'ouvrir aux autres, la seule solution serait de passer par une "dépendance positive" avec elle.

Ma thérapeute m'a aussi poussée à entrer dans le groupe thérapeutique qu'elle anime avec une autre thérapeute. Le "groupe" se passe en trois temps :

1- les participants abordent les sujets qu'ils souhaitent sans que les thérapeutes interviennent durant 1h30 ; ensuite il y a une pause pendant laquelle les thérapeutes font une synthèse de ce qui s'est passé.

2- les thérapeutes font leurs interprétations et nous expliquent les théories freudiennes,... en relation avec le thème qu'elles ont décidé d'aborder. Durant cette partie, nous ne pouvons pas intervenir.

3- nous ne pouvons plus intervenir et nous parler entre nous, nous pouvons juste parler aux thérapeutes devant le groupe, et c'est la fin.

Le groupe m'a apporté grâce au vécu apporté par certains. Par contre, j'avais déjà remarqué qu'il n'était pas très facile de quitter le groupe. Lorsque quelqu'un part, il est obligé de le faire en trois fois et il subit de très grosses pressions durant ces trois fois. J'avais eu le malheur de dire à un homme qui partait que j'étais heureuse pour lui qu'il ait trouvé sa voie et parte et je me suis fait reprendre et "taper sur les doigts" par les thérapeutes qui m'ont dit que dire à quelqu'un "je suis contente pour toi", cela signifie " je t'envie et je veux te détruire" (?) et donc que je devais fortement m'interroger sur ce que je voulais détruire chez cet homme (?). Les thérapeutes disaient aussi qu'il n'était pas bon d'être content quand quelqu'un s'en va car cela signifie qu'on n'a pas réellement aimé cette personne. (?)

Comme j'arrivais à deux ans de thérapie de groupe, et comme c'est la condition pour pouvoir commencer la formation et devenir thérapeute de sophia-analyse, ma thérapeute me disait que ce serait bien que je

participe à la semaine de sophia qui a lieu chaque mois de juillet, près de la ville d'X ! Vu le montant du prix (plus de 600 euros) j'ai refusé chaque fois.

Quand je disais à ma thérapeute que la formation me semblait fort chère (minerval annuel de 1500 euros ne comprenant pas la semaine de juillet à 600 euros ni le week-end à 100 euros, ni les livres, en plus de l'obligation de continuer sa thérapie individuelle et de groupe...), elle me répondait que quand on veut, on peut. Que c'était une défense que je mettais en place pour bloquer mon évolution et que si j'étais vraiment motivée, je pouvais toujours demander un prêt à la banque.

Enfin, n'étant pas très heureuse dans mon métier actuel, je me disais que cette formation serait peut-être mon salut pour changer de profession. Prudente, je décidai de participer d'abord au week-end de formation qui avait lieu en mars-avril 2005, à Bruxelles (coût moins important). C'est là que j'ai été extrêmement mal à l'aise avec l'ambiance.

Ce week-end était consacré aux défenses en psychologie et les élèves en formation pour devenir thérapeutes devaient présenter leurs travaux et réflexions par rapport aux lectures et à ce que Freud, Winnicott, et d'autres en disaient. Je m'attendais à assister à des présentations rigoureuses mais j'ai été choquée de constater qu'il s'agissait de sorte de petites saynètes, de danses ou présentations théâtrales pour la plupart en tous cas.

J'ai aussi été choquée d'être présentée (par des personnes qui font partie de mon groupe thérapeutique et qui font la formation en sophia-analyse) comme "la petite sœur" du groupe d'origine(?). Entre eux, ils s'appellent « petit frère » et « petite sœur » et Jacques et sa compagne sont appelés « père » et « mère » !(?).

J'ai aussi été très choquée à la fin du week-end, lors de la tenue de ce qu'ils appellent "le mammouth" qui consiste à faire un cercle. Dans une partie du cercle se placent les formateurs des personnes en cours de formation et Jacques et sa femme et toutes les autres personnes autour. Les gens en formation font leur mea-culpa et s'accusent de méfaits ou de mauvaises pensées envers leurs frères et sœurs et certains pleuraient très fort et semblaient être dans une détresse terrible et tout ce qu'on leur répondait, c'était qu'il allait falloir travailler cela dans le groupe thérapeutique, mais on les laissait dans leur détresse et j'ai trouvé ça terrible.

Comme j'avais déjà fait un passage dans une structure sectaire, voir tout cela m'a bouleversé. Je ne savais pas si je devais dans ces conditions conserver ma confiance envers ma thérapeute individuelle. J'en ai parlé avec elle mais elle m'a dit que, à nouveau, il s'agissait d'une défense et qu'en fait, j'avais très envie de faire la formation en sophia-analyse et que dire du mal de la sophia, c'était un moyen de détruire l'objet de mon envie (?). J'ai donc continué la thérapie individuelle et de groupe mais je dirais qu'à partir de ce moment, j'ai cessé d'avoir certaines œillères devant les yeux et je suis restée sur mes gardes et ai adopté une attitude de retrait.

Tout doucement, je me suis rendue compte que je n'osais plus dire certaines choses à ma thérapeute ou alors que je lui disais d'autres choses que je ne ressentais pas pour lui faire plaisir. Là où ça a été de trop, c'est lorsque ma thérapeute m'a dit (alors que dans mon enfance j'ai subi des attouchements de mon père) que pour m'en sortir et pouvoir construire quelque chose avec un homme, j'allais devoir reconnaître et assumer ma responsabilité dans ces attouchements. Là, je me suis dit que vraiment quelque chose clochait.

Ma chance, c'est que depuis mars-avril 2005, je vais sur Internet pour parler avec des personnes qui ont vécu aussi des attouchements ou des viols. Avec ces personnes, je me suis sentie comprise et écoutée et, grâce à cela, je pense que les propos de ma thérapeute ne pouvaient plus avoir d'impact sur moi.

En juillet, j'ai donc signifié à ma thérapeute que j'arrêtais. Je lui ai demandé si elle se rendait compte du mal qu'elle me faisait en me disant ça par rapport aux attouchements. Je lui ai dit que "oui, j'ai aimé mon papa et je voulais le prendre à ma maman,... mais pas plus ou moins que toutes les petites filles du monde ! Que c'était TOUJOURS à l'adulte à poser les limites et que l'enfant n'est en rien responsable des dérapages de l'adulte qui en plus a une position dominante par rapport à l'enfant." Elle m'a d'abord répondu que c'était une valeur qui faisait partie de sa formation et qu'elle n'était pas prête à remettre en question. Quand je suis

revenue plus tard dans l'entretien sur ce point qui me posait problème, elle a changé de discours et m'a dit que j'avais dû mal comprendre et qu'elle n'avait jamais rien dit de pareil (?). Elle m'a aussi dit qu'elle voulait me revoir trois fois, mais quand je lui ai demandé de m'expliquer le sens de cette démarche, elle n'a rien su me répondre et je n'ai donc pas donné suite, lui disant seulement que je continuerai la thérapie de groupe. Elle m'a dit que ça ne marcherait pas mais ne m'a pas interdit l'accès au groupe.

En septembre, je suis retournée dans le groupe mais, effectivement, ça n'allait pas pouvoir marcher. Pendant tout l'été, j'avais continué à surfer sur Internet avec le groupe de soutien sur psychologies.com et j'ai pu, grâce à ce groupe, comprendre et débloquer bien des choses. C'est là que l'absurdité du groupe de sophia m'est apparue. Ce qui m'avait fait avancer sur Internet, c'est le partage des vécus, me rendre compte que les personnes qui avaient vécu la même chose que moi avaient aussi développé les mêmes défenses dans leur vie. Je me sentais accueillie et respectée. Des lectures m'étaient proposées qui m'ont apporté une tout autre approche que celle de la sophia.

Bref, le retour au groupe de sophia où les thérapeutes vous servent une théorie freudienne, kleinienne, jungienne ou autre, et se permettent de vous dire ce qu'il est permis de ressentir comme émotion politiquement correcte, ça m'a gonflé ! Je me suis dit qu'à ce régime là, dans dix ans, je ne serais toujours pas sortie de mes problèmes.

C'est comme ça que lors du deuxième groupe de sophia de septembre, j'ai annoncé que je partais. Heureusement, pour ne pas avoir à me justifier car je savais que j'allais passer un mauvais moment, j'avais appris la technique du "disque rayé" qui est décrite dans le livre "Les manipulateurs sont parmi nous" et dans "Osez être soi-même" et qui consistait à répéter invariablement " Je sens que c'est bon pour moi de partir maintenant".

Je n'ai été soutenue que par deux personnes du groupe. Un homme a dit qu'il pensait que je n'avais pas à me justifier et que si je sentais que c'était bon pour moi de partir, j'en avais tout à fait le droit. Il s'est fait reprendre par les thérapeutes qui lui ont dit qu'être content du départ d'une petite sœur, c'était parce qu'ainsi il récupérerait plus d'attention des mères et donc qu'il devait s'interroger si cela ne faisait pas écho dans son vécu de vouloir évincer une petite sœur!

Une femme a fait remarquer qu'ils étaient huit contre moi et que ça la gênait et qu'elle était mal à l'aise de constater qu'on retenait les gens ainsi. Les thérapeutes lui ont fait remarquer qu'il n'était pas question de retenir qui que ce soit et qu'elles n'iraient pas chercher les gendarmes pour me retenir (- encore heureux!). Elles ont aussi dit à cette femme que mon départ, alors que j'étais en colère (?), lui faisait revivre le fait qu'elle avait été abandonnée deux fois par suicide dans sa vie, qu'un suicide est fait par quelqu'un en colère et donc que je lui faisais revivre tout ça. Autrement dit, elles me faisaient endosser le rôle de la méchante...

Je sais que les dirigeants de la sophia-analyse font des démarches pour que leur formation soit reconnue sans savoir quoi au juste, puisque, pour le moment, ils donnent un diplôme à la fin de la formation mais qui n'a pas de reconnaissance légale. Je sais aussi qu'ils demandent à leur thérapeute de reprendre une formation en graduat pour ceux qui ne seraient pas de ce niveau scolaire.

Lundi dernier, j'étais à mon cours de danse avec une dame qui est en train de faire la formation pour être thérapeute de sophia-analyse. Elle ne sait pas ce qui se passe pour moi pour le moment, et elle est venue tout excitée me dire : " Tu sais, je suis triste car comme je termine la formation et qu'une nouvelle génération commence (ils appellent "génération" le groupe de personnes en formation ; je crois que c'est la génération 12 qui commence en septembre 2005), je suis jalouse car les nouveaux nous prennent nos parents !" (?)

Voilà, c'était un peu long mais peut-être pourrez-vous faire quelque chose de mon expérience. Vendredi, j'étais secouée d'être confortée dans mon ressenti, à la fois heureuse d'avoir bien senti et malheureuse de ne pas avoir réagi plus vite. Enfin, comme on dit, on apprend aussi de ses erreurs et maintenant, je vais continuer ma route et la faire belle.

SOPHIA-ANALYSE ET "VOLONTÉ DE DESTRUCTION"? par JACQUELINE

*« La sophia-analyse est-elle une psychothérapie reconnue ?
Cette thérapie détruit mon mari, détruit notre couple, ne fait aucun bien à nos enfants. »*

Belgique, décembre 2005. Je suis tombée par hasard sur votre site, car je cherchais à savoir si le psychologue de mon mari avait une formation sérieuse. Il s'agit d'un psychologue pratiquant la sophia-analyse, et j'avoue que plus le temps passe et plus je suis inquiète. Je sais mon mari fragile et susceptible d'être une proie pour les manipulateurs.

Notre couple a vécu il y a cinq ans une grave crise survenue en partie parce que notre deuxième fils faisait une grave crise d'adolescence, et que mon mari se refusait à lui mettre des limites, sous prétexte qu'il avait treize ans. Mon mari a voulu me quitter, puis, un moment, il s'est rendu compte que notre fils était en train de se noyer et qu'il fallait réagir. Nous avons décidé de rester ensemble, et j'ai promis à mon mari de faire une thérapie de couple. Nous sommes allés chez le thérapeute qui le soignait déjà, mais celui-ci, dans le cadre d'une thérapie de couple, travaillait avec sa femme.

Je dois dire que je n'ai pas du tout apprécié la méthode, mais je me suis accrochée au début, en pensant qu'il fallait parfois du temps pour se faire une idée objective. Et puis j'ai laissé tomber, parce que je trouvais que cette thérapie coulait notre couple et me détruisait en tout cas. J'en ressortais à chaque fois meurtrie, en larmes, voyant tout en noir, me disant que finalement j'avais tout fait de travers depuis toujours, et sans beaucoup d'espoir pour notre couple. Mon mari, lui, a continué une thérapie individuelle avec Jacques, son thérapeute, et une thérapie de groupe où c'est le couple qui travaille. Plus le temps passe, et plus je me pose des questions. Quand nous sommes confrontés à des problèmes d'éducation, quand il y a désaccord (et il y en a souvent, puisque mon mari a tendance à ne mettre aucune limite, à n'avoir aucune exigence vis-à-vis des enfants), mon mari me dit : "je vais voir avec Jacques ce qu'il en pense". Et il revient de sa thérapie avec une solution à l'emporte-pièce, dure et sans nuance. Par exemple, mes fils, qui ont 19 et 18 ans aujourd'hui, ne doivent plus justifier ce qu'ils font ni dire où ils sont alors qu'ils vivent toujours sous notre toit, et la seule solution de mon mari (préconisée par son psy), est que si nos enfants ne respectent pas les règles, on doit les foutre dehors. Si les règles étaient clairement établies, énoncées, je pourrais éventuellement être d'accord, mais nous sommes dans une situation où tout est flou, et puis tout d'un coup ils devraient partir. Je trouve ça incohérent.

Mon mari a voulu quitter le groupe de thérapie il y a à peu près un an. On lui a répondu qu'il ne pouvait pas le faire, qu'il fallait prévenir (je ne me rappelle plus combien de temps à l'avance), et finalement, il a rempli pour un an, car on lui a bien fait comprendre que c'était un engagement, et qu'il était lié "moralement", puisque c'est un travail de groupe. Pour sa thérapie individuelle, il est tenu d'y aller, sinon il doit payer ; par contre, si son thérapeute a un empêchement, ce dernier annule sans scrupules. Cela contribue à ne pas aider notre couple, car si je veux aller au cinéma ou organiser quelque chose, je m'entends répondre qu'il faut être revenu à temps pour la thérapie. Pour ma part, j'aime que, pendant nos vacances, les petites contraintes de la vie quotidienne soient assouplies, et je râle d'avoir mes semaines de congé rythmées par ses thérapies et thérapies de groupe.

Ses thérapeutes fournissent régulièrement à mon mari des idées de stage (sur l'homme, sur le couple), qui coûtent très cher, qui se font en internat, et qui, bien sûr, se font au détriment des vacances familiales, nous qui n'en avons déjà pas beaucoup. J'ai ainsi appris l'été dernier que mon mari avait pris une semaine de congé pour participer seul à un stage sur le couple, et qu'il ne m'en avait pas parlé, par peur de ma réaction. Il a finalement renoncé à ce stage, et m'en a parlé une semaine avant la date prévue, alors que ses congés étaient déjà pris, et n'avait rien organisé pour les enfants. J'ai très mal réagi, parce que sous couvert de faire aller mieux notre couple, il fait de plus en plus d'activités à l'extérieur, et moi je suis convaincue que l'amour, cela s'entretient, et qu'il faut pour cela se voir un minimum, et non pas passer son temps à se croiser; il faut dialoguer, et aussi faire des concessions.

Mais mon mari, au nom de son épanouissement personnel, part au minimum trois à quatre soirs par semaine. Quand on sait que je suis vendeuse dans un grand magasin et que je dois travailler le soir et le

week-end régulièrement, je vous laisse deviner le temps qu'il reste à notre couple et à notre vie de famille... Sans compter que je ne peux même pas partir travailler l'esprit tranquille, sachant bien souvent les enfants seuls à la maison. Nos fils ont 19 et 18 ans et notre fille 16. Ils sont effectivement en âge de rester seuls. Cependant je reste convaincue que cela doit rester l'exception et non pas devenir la règle. Les enfants, même grands, ont besoin d'une présence, je pense, d'autant plus qu'ils n'ont pas terminé leurs études et demeurent entièrement à notre charge.

Bref, je lance un appel : la sophia-analyse est-elle une psychothérapie reconnue, ayant ses lettres de noblesse, aidant réellement les gens, ou bien est-ce une technique de manipulateurs qui aiment le son du tiroir-caisse? Est-ce la personnalité de mon mari qui pose question ou bien la thérapie lui fait-elle du tort comme je le crois? Comment puis-je réagir? Mon mari ne cesse de dire que c'est moi qui exagère, que c'est quand même normal qu'il puisse se soigner et s'épanouir, et si bien sûr je suis d'accord avec le principe, il est pour moi évident que quand on est père de famille, ses responsabilités, on les prend chez soi, avec l'autre parent, et non pas avec son psy, à l'écart du partenaire. Chaque fois que je veux soulever un problème d'éducation, il me répond : "Excuse-moi, là je dois partir, je vais être en retard à ma thérapie, ou à ma thérapie de groupe, ou à ma séance de yoga, ou à mon cours de flûte de groupe", et je reste là avec mes questions, et je ne peux rien faire seule, puisque si j'interdis quelque chose aux enfants, il va lever l'interdiction dès qu'il rentrera, pour repartir aussitôt, et ne pas voir les conséquences de son attitude. Il a ainsi toujours le beau rôle, il me reste le rôle ingrat, et je me sens très seule (physiquement et moralement).

J'ai lu le témoignage de Marie sur la sophia-analyse, et cela m'a fort secouée. Ce qu'elle décrit ressemble tellement à la manière de pratiquer du couple qui s'occupe de mon mari que je me demande s'il ne s'agit pas des mêmes personnes. Elle dit dans son témoignage que d'autres personnes ont déjà tiré la sonnette d'alarme au sujet de la sophia-analyse. J'aimerais savoir où trouver ces témoignages. Je souhaite en tout cas bonne route à Marie, je lui tire un grand coup de chapeau pour avoir pu arrêter, et j'aimerais tellement que mon mari ait la même clairvoyance... Cette thérapie détruit mon mari, détruit notre couple, ne fait aucun bien à nos enfants.

Mis à part le fait que je pense cette thérapie néfaste sur le plan moral et psychologique, il ne faut pas négliger l'impact financier que cela peut avoir dans la vie d'un couple. J'ai calculé que mon mari avait déjà dépensé 8000 € en quatre ans pour cette soi-disant thérapie. Même, si nos rentrées d'argent mensuelles sont satisfaisantes et que nous ne sommes pas à plaindre sur ce plan-là, cette thérapie grève notre budget au point de ne nous empêcher de partir en vacances ou de les réduire considérablement.

Vous pouvez mettre mon témoignage en ligne. Si je vous donne mon accord, c'est parce que j'ai lu le témoignage de Marie et que ce témoignage m'a fait du bien. Jusqu'à cette lecture je n'avais qu'un gros malaise (étayé il est vrai par le fait que j'ai moi-même consulté ces "thérapeutes" dans le cadre de nos difficultés de couple, avec mon mari, et que j'ai trouvé qu'ils faisaient du travail de démolition et non de reconstruction : nous sortions de ces consultations en larmes et complètement meurtris... Je ne pense pas que cela soit normal, nous avons consulté d'autres personnes qui ne font pas cet effet-là, qui apprennent au contraire à de nouveau regarder l'autre avec indulgence et tolérance...). Mais les propos des thérapeutes de Marie ressemblent tellement à ceux tenus par les thérapeutes de mon mari que cela interpelle; ils parlent de "volonté de destruction" et de choses comme ça.

Je ne sais évidemment pas dans quelle école ce Jacques et sa femme Madeleine ont fait leur "formation", mais je peux vous dire qu'ils pratiquent en Belgique. Une des choses qui m'a mis la puce à l'oreille est que j'ai appris que certains participants de la thérapie de groupe faisaient une formation pour être sophia-analystes, et qu'à ma connaissance, ces gens n'ont aucune formation dans le domaine, et que la formation en question durait il est vrai quatre ans, mais consistait en quelques week-ends par an. De plus, afin d'économiser les frais d'essence, mon mari faisait le trajet avec un voisin qui faisait partie de ces groupes de "thérapie", et j'ai appris par hasard que le thérapeute leur avait demandé de ne plus faire le trajet ensemble! De quoi je me mêle ? Ça me fait penser à la manipulation et à la division que font régner les pères pédophiles pour mieux abuser de leurs enfants. Il est clair qu'en faisant le trajet ensemble, ils risquaient de parler de leur thérapie et de s'apercevoir de ce qui clochait. Mon but est d'ouvrir les yeux aux victimes et futurs victimes. Je crois que les gens sont confiants quand on parle de thérapeute;

manifestement, il y a plutôt beaucoup de raisons d'être méfiants, et je trouve cela très grave, parce que ces gens profitent du désarroi de personnes en souffrance.

J'ai déjà demandé à mon mari de quels diplômes son Jacques était titulaire, et il me répond en disant qu'il avait fait "beaucoup de formations", ou bien il élude... Les enfants exploitent la faiblesse de leur père, ou pis se moquent ouvertement de lui. Ce qui n'est pas très facile à gérer pour moi, parce que je ne peux quand même pas prendre la défense de mon mari comme s'il était un gosse, ce serait encore souligner davantage sa fragilité, mais je suis toujours celle qui met les interdits, qui dit non. Bien entendu, quand les enfants se moquent de leur père, je réagis en leur disant que je n'accepte pas qu'ils lui parlent ainsi, mais c'est quand même révélateur...

En fait, je cherche des pistes sur la sophia-analyse pour étayer mes craintes, mais quelque chose d'objectif et de concret de façon à pouvoir essayer d'ouvrir les yeux de mon mari. Ce qui me fait peur actuellement, c'est que j'ai l'impression que ses "thérapeutes" travaillent plutôt à casser le couple, parce que je pense qu'effectivement ils se rendent bien compte que ma confiance envers eux n'est pas énorme ; je crois que ce sont de très bons manipulateurs, et qu'ils ont trouvé un excellent sujet avec mon mari.

« LA SOPHIA-ANALYSE M'A DÉMOLIE » par DANIELLE

« La Sophia-analyse a démolie le meilleur de moi-même. »

Belgique, octobre 2006. J'ai été très « soulagée » et en même temps « inquiétée » de tomber sur les deux témoignages de Marie et Jacqueline, toutes deux victimes de la sophia-analyse (1). Car mon expérience avec cette thérapie remonte à plusieurs années (15 ans), et à l'heure actuelle, je ne me suis jamais remise de cette douloureuse expérience. Tout comme Marie, j'ai été « embobinée ». Ce qui m'a donné confiance au départ, c'est que la personne qui me « soignait » était un psychiatre et qui j'avais une image positive du médecin en général, à travers le médecin de famille que j'avais eu depuis ma plus tendre enfance.

A l'époque, je terminais des études universitaires, et me posais beaucoup de questions sur mon avenir. J'ai eu les coordonnées de ce médecin un peu par hasard et je me suis retrouvée chez lui. Au début, cela m'a paru presque extraordinaire, tellement il me faisait miroiter des jours meilleurs et « faciles ». Je ne sais pas comment il est arrivé à cela, mais après quelques mois, je ne vivais plus que pour la sophia-analyse, j'allais en consultation jusqu'à trois fois par semaine en séance individuelle, ainsi que les groupes, à raison de deux fois par mois. Il me disait que en faisant cette thérapie, je faisais partie des « élus » et que je serais un exemple pour d'autres, qui n'avaient pas encore compris que tout le monde devrait faire de la sophia-analyse. Tout ce que j'avais fait avant a été complètement démoli par cet homme. Il ne jurait que par la sophia-analyse et dévalorisait tout le cursus que j'avais eu jusque-là. Je suis complètement tombée dans le panneau.

Certains amis ont bien tenté de m'ouvrir les yeux mais je ne voulais rien voir ni entendre, et ma famille, respectant ma vie privée, n'osait pas s'immiscer dans ce que je vivais en thérapie. Ce qui me séduisait, c'est que des contacts physiques semblaient permis avec le thérapeute, et en tant que fille, semble-t-il c'était presque un passage obligé si je voulais résoudre mon « Œdipe ». Dans les groupes et lors du séminaire près de la ville de X, j'assistais à des témoignages complètement dingues, de femmes en particuliers qui étaient également les patientes de ce médecin et qui parlaient « d'aimer le corps du père » en parlant de lui. Je me rappelle d'une autre de ses patientes, souffrant de sclérose en plaques, et il prétendait que sa maladie était psychosomatique et qu'elle en souffrirait encore tant qu'elle n'avait pas « osé » résoudre son Œdipe avec lui... (par exemple, il fallait oser mettre des mini-jupes et des bas résille...). Je ne me rappelle pas de tous les détails, mais je me souviens qu'il jouait énormément sur la séduction, très peu sur les compétences et refusait toute médication (entendez: prescription de médicaments).

Lors de consultations, il essayait de me vendre des petits livrets ainsi que des livres d'Antonio Mercurio, le fondateur de cette mouvance thérapeutique, qui base tout sur l'Œdipe comme nœud de tous les « problèmes » que l'on peut rencontrer dans la vie. Comme j'étais devenue complètement dépendante de cette thérapie, j'avais abandonné tout ce que j'avais vécu avant ; j'ai vécu un véritable lavage de cerveau et

un endoctrinement.

Lorsque j'ai commencé, après trois années de cette thérapie, à me « réveiller », il était trop tard, le mal était fait, j'étais incapable de me reprendre en mains et retourner dans une vie normale. Ma réinsertion professionnelle, alors que j'étais sur le point d'obtenir un diplôme universitaire bien reconnu, a été très très dure et très lente, à cause de ce lavage de cerveau que j'avais subi. J'ai tout de même réussi à trouver du travail, me marier, avoir deux enfants, mais j'ai toujours gardé une grande fragilité à cause de cette épisode dans la sophia-analyse qui a démolie le meilleur de moi-même.

L'argent est une forte motivation dans ce genre de groupe. Pour exemple, de la difficulté de quitter le groupe, la thérapeute femme de l'époque qui animait le groupe et qui représentait « la bonne mère » me disait que si je restais absente du groupe pendant une certaine période, cela avait un sens en termes thérapeutiques et que donc les séances dont j'étais « absente » devaient être payées. Après 15 ans d' « absence », faites le calcul sur ce que je serais censée leur devoir... Tout l'argent circulait en noir, sans traces, et les lieux de réunion étaient régulièrement modifiés. Je me rappelle, dans ma grande naïveté de l'époque avoir montré à mon thérapeute un nouveau portefeuille que j'avais reçu de ma marraine pour mon anniversaire, et il l'avait pris de mes mains pour le « sentir », car c'était du cuir je crois, et visiblement l'odeur lui plaisait beaucoup...

J'ai eu des contacts physiques avec ce médecin. Après les étreintes, il ne disait jamais rien, parfois il se moquait de mon émoi et puis il me laissait repartir et je vivais un grand sentiment de vide en sortant de là, mais j'étais endoctrinée et je croyais devoir « passer par là ». Lorsque j'ai entendu parler de « formation », je m'y suis intéressée de loin, j'avais vu le contenu des « cours » par cette patiente souffrant de sclérose en plaques, et qui avait entamé la formation. Le contenu était totalement ridicule, « fumeux », mais le prix de la formation, lui, était complètement surfait, à l'époque, j'ai entendu parler de montants de l'ordre de 100.000 bef/an et que la formation durait « minimum » cinq ans car il fallait passer toute une série d'épreuves et de supervisions en tous genres...

Lors des groupes, il nous déconseillait aussi vivement de nous rencontrer en dehors, car selon lui, cela pouvait nuire au bon processus thérapeutique. Il parlait un langage de haine, entre autres, qu'il fallait « entrer entièrement dans sa haine pour pouvoir la transfigurer en amour », amour pour les thérapeutes, bien-entendu, et haine pour tout le monde que l'on avait côtoyé avant (famille, amis, institutions reconnues). Lorsque j'ai commencé à le dénoncer en thérapie sur ses pratiques que je pointais du doigt, il a pris peur et a refusé de me soigner plus avant. J'ai essayé de faire des démarches pour porter plainte contre lui: ordre des médecins, cellule secte de la police, mais je ne sais pas les conséquences que cela a eues.

Je reste depuis toujours très blessée de cette expérience qui a surtout bousillé les plus belles années de ma vie, m'a volé tout ce que j'avais intégré de bien avant, et m'a volé des centaines de milliers de francs. Ce médecin sévit toujours pour le moment, et j'ai bien peur qu'il ne perpétue d'autres dégâts auprès de personnes fragiles. Je garde depuis toutes ces années une rancœur farouche contre ce médecin et j'espère secrètement depuis toutes ces années que justice se fasse, qu'il soit mis hors d'état de nuire, ainsi que tous les gourous qui se revendiquent de la sophia-analyse.

J'espère qu'à travers ce témoignage, cela fera tache d'huile, et qu'avec d'autres personnes, on arrivera à mettre ce mouvement sectaire hors d'état de nuire et demander réparation sur le plan judiciaire (dommages et intérêts). Je voudrais aussi dire aux personnes qui liraient ce témoignage, qu'il y a encore de bons médecins, intègres et compétents, et qu'elles doivent être vigilantes sur la qualité des soins qu'elles sont en droit d'attendre. Je voudrais également dire à cette femme dont le mari a également été « happé » par la sophia-analyse qu'elle voit très clair dans le processus d'endoctrinement et qu'elle ne doit pas se culpabiliser. Comment réparer tous ces dégâts ???

** Psychothérapie Vigilance recommande aux internautes belges victimes de thérapeutes abusifs, déviants, incompetents ou autoproclamés de se signaler à l'association : Aypa - Association d'Aide aux Victimes de Psychothérapeutes Autoproclamés C/° Marc de la Croix La Vaulx Richard 12 b - B-4970 STAVELOT*